



Le pipit farlouse



L'alouette des champs



La linotte mélodieuse

Le ciel du Nord perd ses oiseaux

Hirondelle, coucou, alouette, linotte ou encore pipit farlouse désertent les paysages. Il est urgent de sauver ces êtres indispensables à l'homme !

Où sont passés les oiseaux du Nord ? En moins de vingt ans, les zones agricoles, qui occupent 72 % du Nord-Pas-de-Calais, ont perdu la moitié des effectifs d'oiseaux nicheurs. C'est l'inquiétant résultat d'une étude menée sur les espèces aviaires communes entre 1995 et 2014 par le Groupement ornithologique et naturaliste de la région. «Il y a des espèces pour lesquelles nous pensions que les populations avaient diminué tels l'alouette, le moineau friquet ou encore le pipit farlouse, reconnaît Christophe Luczak*, chercheur et coordinateur de l'étude publiée en décembre. Mais pour d'autres, en revanche, nous étions très loin d'imaginer une

telle hécatombe. C'est notamment le cas pour la linotte mélodieuse, qui a perdu 82 % de ses effectifs, du bruant jaune (-72 %, ndlr), du bruant proyer (-78 %, ndlr)». Et les espèces qui annoncent chaque année le printemps, comme l'hirondelle ou le coucou, pourraient purement et simplement disparaître.

Alors que ces nombreuses espèces inféodées aux milieux agricoles régressent, les généralistes, capables de s'adapter à tous les milieux, connaissent une augmentation de leurs effectifs. «Le risque, c'est aussi une régression de la biodiversité», explique Christophe Luczak.

Ces résultats ne devraient pas uniquement alerter les spécialistes et les amoureux de la nature : notre avenir, intimement lié à celui des abeilles, dépend également de celui des oiseaux. Si les hirondelles disparaissaient, moustiques et autres insectes proliféreraient au point de devenir nuisibles.

PAYSANS ET HABITANTS, TOUS CONCERNÉS

Idem pour les chenilles, proies favorites des coucous. Autre exemple : la corneille noire et la pie bavarde, toutes deux charognardes, contribuent à l'élimination de 70 % des cadavres d'animaux. Sans elles, la décomposition, plus lente, pourrait entraîner des risques sanitaires. «Tous ces oiseaux disposent de fonctions écologiques qui, de manière directe ou indirecte, présentent une utilité pour l'homme», rappelle l'expert.

Alors, d'où vient ce déclin ? De l'intensification des pratiques agricole : les haies sont arrachées, les bernes, zones herbeuses entre routes et champs, disparaissent, à peine récoltées, les terres sont labourées.

Mais pour Christophe Luczak, pas question de jeter l'opprobre sur les seuls agriculteurs. «Pour survivre, ils sont obligés d'adopter des pratiques d'agriculture intensive imposées par la mondialisation. S'ils disposaient d'une alternative, ils signeraient tous».

À nous aussi, donc, d'intervenir et de préserver l'habitat de nos volatiles, en replantant des haies, en laissant une partie de notre jardin en jachère, en nourrissant les oiseaux l'hiver. Il y a urgence, mais il est encore possible d'inverser la tendance, tout au moins pour certaines espèces. Et d'éviter un second «printemps silencieux**»... ●

Karine Touboul

*Chercheur au laboratoire d'océanologie et de géosciences de Wimereux, membre du Groupement ornithologique et naturaliste du Nord-Pas-de-Calais.

**Titre du livre de l'écologiste américaine Rachel Carson, dénonçant dès 1962 l'usage du dichlorodiphényltrichloroéthane (insecticide) dans les champs.



À lire

Évolution des populations d'oiseaux communs nicheurs

dans le Nord-Pas-de-Calais, de Christophe Luczak, 216 p., 20 €.

À commander sur gon.fr